

Chapitre VI

DEMEURER FIDÈLE À LA LUMIÈRE

Introduction

« Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire » (cf. Jn 15, 5). Tant que notre « moi » n'aura pas été brisé, nous aurons spontanément **tendance à vouloir réaliser par nos propres efforts ce qui est de l'ordre du fruit** alors qu'un fruit ne se réalise pas : il vient de lui-même comme du « trop-plein de notre cœur » (cf. Lc 6, 45). Et, à l'inverse, nous négligeons ce qui dépend de nous, c'est-à-dire l'humble travail de sanctification par laquelle nous « devenons conformes au Christ » (cf. Ph 3, 10). Notre « moi » orgueilleux et dominateur aime « maîtriser »¹ alors qu'un fruit ne se maîtrise pas, il ne peut être produit artificiellement. Nous ne voyons pas qu'en « produisant » le fruit de nous-mêmes, nous recherchons notre propre gloire comme le Christ nous en a averti : « Celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire » (cf. Jn 7, 18) Là est la racine de **l'activisme**² qui nous fait spontanément privilégier l'action extérieure sur le travail

¹ Comme l'explique le Père Thomas Philippe, il y a en nous « un instinct de domination qui spontanément fausse l'exercice de la volonté ». Il précise que « ce besoin de dominer, né d'un instinct de défense et de la conscience de l'énergie vitale que nous avons, est bien plus profond en nous que le besoin de jouissance immédiate » (*La vie cachée de Marie*, p. 38 et 45).

² Cet activisme, les papes successifs du siècle dernier l'ont dénoncé, à commencer par Pie XII qui n'a pas hésité à parler à ce sujet d'« hérésie de l'action » : « ...Tout en louant légitimement ceux qui, dans les années qui ont suivi cette longue et terrible guerre (...) ont consacré toutes leurs forces au soulagement de tant de misères matérielles et morales, Nous ne pouvons omettre d'exprimer Notre préoccupation et Notre anxiété à ceux qui à cause des circonstances particulières et du temps, se sont engouffrés dans le tourbillon de l'activité extérieure jusqu'à négliger le premier devoir du prêtre qui est celui de sa propre sanctification. Nous avons déjà dit (...) qu'ils doivent être ramenés dans une voie plus droite ceux qui présument que l'on peut sauver le monde par ce que l'on a justement appelé « l'hérésie de l'action » : l'action qui n'a pas son fondement dans l'aide de la grâce et qui ne se sert pas constamment des moyens nécessaires à l'acquisition de la sainteté qui nous ont été donnés par le Christ » (Exhortation apostolique, *Menti Nostrae* du 23 septembre 1950).

Déjà avant lui, Pie XI avait mis en garde les prêtres : « Quelle erreur très grave et très dangereuse commettrait le prêtre qui, entraîné par faux zèle, négligerait sa propre sanctification, pour se plonger entièrement dans les œuvres extérieures, si bonnes soient-elles, du ministère sacerdotal. En agissant ainsi, non seulement il mettrait en péril son propre salut éternel, (...) mais il s'exposerait aussi à perdre, sinon la grâce divine, du moins cette onction du Saint-Esprit, qui donne à l'apostolat extérieur une force et une efficacité merveilleuses » (Encyclique *Ad Catholici Sacerdotii*, du 20 décembre 1935).

Bien avant eux, le 22 janvier 1899, dans sa lettre *Testem Benevolentiae*, Léon XIII avait de manière prophétique dénoncé l'activisme en s'opposant à ceux qui, à l'époque déjà, exaltaient les vertus dites « actives » (utiles à l'action extérieure) au détriment des vertus dites « passives » (correspondant au travail de la sanctification intérieure). Montrant qu'en réalité « de vertu vraiment passive, il n'en existe pas », il rappelle à ceux qui prétendent qu'« il y a des vertus chrétiennes plus appropriées que d'autres

de sanctification apparemment plus « passive », mais qui, en réalité, exige un engagement plus profond de notre liberté. **L'antidote de l'activisme, c'est la voie d'enfance**³ qui nous fait dire en enfants bien-aimés : « Je ne fais rien de moi-même, mais je dis ce que le Père m'a enseigné » (Jn 8, 28). Essayons de préciser maintenant comment le bon évangélisateur n'est pas le « beau parleur » (cf. Si 8, 3), mais celui qui laisse sortir ce qui doit sortir au moment voulu en demeurant fidèle à la lumière.

1. Accepter de dépendre de la lumière divine

« **Tant qu'il fait jour, il nous faut travailler aux œuvres** (œuvrer les œuvres) de celui qui m'a envoyé ; **la nuit vient où nul ne peut travailler** (œuvrer). Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde » (Jn 9, 4-5). L'action évangélisatrice ne peut se déployer que comme un « fruit de la lumière » (cf. Ép 5, 9) : sans lumière, impossible « d'œuvrer les œuvres divines », c'est-à-dire de les produire. **Impossible de voir**⁴ **sans lumière**. Nous dépendons de la lumière de Dieu comme nos yeux dépendent de la lumière du jour. Impossible de marcher sans la lumière du jour, impossible d'« œuvrer » sans la lumière divine : « **Si quelqu'un marche le jour, il ne bute pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais s'il marche la nuit, il bute, parce que la lumière n'est pas en lui** » (cf. Jn 11, 9). Le moment du fruit, de la parole lumineuse capable de faire du bien aux âmes, c'est celui où la lumière s'épanouit en nous dans l'amour (cf. Ph 1, 9) jusqu'à nous donner de voir clairement ce qu'il faut dire⁵.

à certaines époques que tous « doivent se régler sur le Christ » : C'est donc aux hommes de tous les temps que s'adresse cette parole : *Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur* (cf. Mt 11, 29) ; il n'est pas d'époque où le Christ ne se montre à nous comme *s'étant fait obéissant jusqu'à la mort* (cf. Ph 2, 8) ; elle vaut aussi pour tous les temps cette parole de l'Apôtre : *Ceux qui sont disciples du Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et ses concupiscences* (cf. Ga 5, 24). Plût à Dieu que ces vertus fussent pratiquées aujourd'hui par un plus grand nombre avec autant de perfection que les saints des siècles passés ! Ceux-ci, par leur humilité, leur obéissance, leur austérité, ont été puissants en œuvre et en parole (...) De cette sorte de mépris des vertus évangéliques appelées à tort passives, on devait facilement en arriver à laisser pénétrer peu à peu dans les âmes le mépris de la vie religieuse elle-même. »

³ Comme l'a montré Pie XII dans sa lettre du 7 août 1947 *Nous nous sommes paternellement*, écrite à l'occasion du 50^e anniversaire de la mort de la petite Thérèse : « Ce message, selon la parole de Jésus, est d'abord révélé aux petits (cf. Lc 10, 21) qui sont ainsi invités à se sanctifier par la fidélité à la grâce du moment présent dans les choses les plus ordinaires de la vie et qui, par l'acceptation des sacrifices quotidiens, peuvent arriver à une union constante avec Dieu. (...) La voie d'enfance spirituelle nous fait éviter le « danger de l'activisme » tout naturel et excessif qui empêche de réfléchir intérieurement et de prier et qui ne saurait produire les fruits surnaturels de sanctification et de salut. Les âmes qui le comprennent ont trouvé la perle précieuse dont parle l'Évangile (cf. Mt 13, 46) : elles voient que la vraie vie chrétienne est la vie éternelle commencée ; et Dieu opère en elles pour régner plus profondément dans les intelligences et dans les cœurs. »

⁴ Voir, c'est plus que raisonner ou calculer : pour produire des œuvres lumineuses, il faut passer d'une intelligence raisonneuse à une intelligence du cœur qui voit. Souvent, nous pensons par nos raisonnements et notre imagination qu'il serait bien de faire ceci ou cela, mais, en réalité, nous ne voyons pas vraiment ce qu'il faut faire.

⁵ Comprendons-le bien : notre réflexion, nos pensées doivent être elles-mêmes des fruits de la lumière si nous ne voulons pas agir de nous-mêmes dans les ténèbres. Elles abondent en nous pour

Accepter de dépendre de la lumière divine, c'est accepter de ne rien pouvoir faire « en dehors du Christ » (cf. Jn 15, 5), c'est-à-dire de sa lumière. Le témoin authentique est celui qui dit ce qu'il voit purement et simplement. On dit ce que Dieu nous donne de voir ou l'on se tait. **Ne pas dire pour dire**, parce que l'on pense que « ce serait bien de le dire ». On parle alors « de soi-même » (cf. Jn 7, 18) sans que notre parole corresponde à une vraie perception intérieure. Le monde fonctionne ainsi : ce n'est pas la fidélité à la vérité de notre cœur qui fait parler les gens, mais une intention de faire, un vouloir faire et souvent un « vouloir faire croire que ». Si l'on veut être un vrai serviteur de l'Évangile, il ne faut pas parler en fonction d'une « bonne intention » d'aider l'autre, ni en fonction d'une émotion ou de l'inquiétude, mais **dire simplement « la vérité de son cœur sans laisser courir sa langue »** (cf. Ps 14(15), 2-3), c'est-à-dire aussi sans se laisser mener par le calcul⁶. **Demeurer fidèle, coûte que coûte, à la lumière** que Dieu met dans nos cœurs sans se laisser détourner de cette lumière par des raisonnements humains contaminés par le désir de plaire ou la peur de déplaire⁷. « Nous ne sommes pas, en effet, comme la plupart, qui frelatent la parole de Dieu ; non, c'est en toute pureté, c'est en envoyés de Dieu que, devant Dieu, nous parlons dans le Christ » (2 Co 2, 17).

2. Entrer dans une logique de maturation

« Ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (cf. Mt 10, 19-20). **Le bon évangéliste est celui qui sait attendre que la lumière se fasse en lui pour parler.** Il y a un temps pour semer, c'est-à-dire pour se disposer à la lumière divine en purifiant notre cœur et en l'accueillant au plus intime de nous-mêmes dans le silence, et il y a un temps pour

autant que nous laissons la lumière se faire en « recherchant » d'abord « la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (cf. He 12, 14).

⁶ Concrètement, au niveau du bien que nous voudrions faire aux autres, nous sommes ainsi continuellement tentés d'agir et de parler en fonction de ce que nous pensons pouvoir produire dans l'esprit et le cœur de l'autre. Nous fabriquons ainsi artificiellement une parole qui devrait venir d'elle-même comme le fruit mûr de notre union au Christ dans sa vie d'amour filiale. Nous tombons dans le calcul là où nous devrions parler avec la simplicité des enfants. Nos mots ne sont plus l'expression pure d'une vérité perçue intérieurement, mais la résultante de raisonnements humains. Nous pensons qu'il faudrait dire ceci ou cela pour pouvoir amener l'autre à faire telle ou telle chose en fonction de ce que nous croyons être pour lui le vrai bien de son âme. Nous nous mêlons de vouloir guider les personnes, de les faire avancer par telle ou telle voie sans voir que, ce faisant, nous prenons la place de Dieu, l'unique Berger de chaque âme. Autrement dit, forger notre discours à partir de ce que nous pensons pouvoir faire comprendre à l'autre, c'est agir humainement au lieu de « faire ses œuvres en Dieu » en « faisant la vérité » (cf. Jn 3, 21). C'est là où notre imagination nous piège constamment. Nous échafaudons toutes sortes de choses au lieu de demeurer dans l'accueil de la réalité présente. Nous devons, certes, « tenir compte des circonstances » (cf. Si 4, 20), nous « faire tout à tous » (cf. 1 Co 9, 22) en « adaptant notre langage » (cf. Ga 4, 20), comme nous l'avons déjà vu, mais nous ne devons pas transformer cette écoute et cette prise en compte du réel en une sorte d'emprise sur les situations, d'« arraisonnements » à partir des « données » que nous possédons.

⁷ Souvent nous nous laissons influencer par les autres parce que nous ne sommes pas vraiment libres et nous en arrivons à dire des choses qui sont en contradiction avec la lumière que Dieu met dans notre cœur.

récolter les fruits de la lumière, c'est-à-dire pour parler et agir. Il y a un long temps de maturation entre les semailles et la récolte. La parole de lumière, qui a été semée en nous, demande du temps pour germer et faire pousser « d'abord l'herbe, puis l'épi, puis plein de blé dans l'épi » (cf. Mc 4, 28). **La lumière éclaire, mais elle-même ne se voit pas**, elle peut donc se recevoir dans la nuit, dans le plus grand silence intérieur. Ainsi, pour « préparer notre discours » (cf. Si 33, 4), laissons d'abord la lumière éclairer notre intelligence en lui donnant de voir les choses intérieurement dans des sortes de perceptions, de « flashes » qui demeurent au début, en grande partie obscurs et insaisissables conceptuellement. Laissons-la ensuite produire en nous des pensées qui, précisant et clarifiant progressivement nos perceptions intérieures, finiront par produire un « fruit mûr de justice » (cf. Ph 1, 11) « en toute sagesse et intelligence spirituelle » (cf. Col 1, 9), c'est-à-dire une parole parfaitement bonne, juste et vraie « car le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité » (Ép 5, 9).

C'est ainsi que « le cœur du juste médite pour répondre » (cf. Pr 15, 28). Il peut y avoir, en effet, **un long temps de maturation** nécessaire durant lequel nous pouvons « sentir » des choses dans notre cœur, sans être en état de les dire parce que nous n'y voyons pas encore vraiment clair. C'est là qu'il faut savoir patienter sans chercher à préciser nous-mêmes les choses, en mêlant à la lumière divine nos raisonnements humains. On comprend mieux ici comment il est contraire à la sagesse évangélique de se forger tout un discours intérieur avant de rencontrer une personne⁸. **Aimons dépendre jusqu'au bout de la lumière divine** comme des tout-petits incapables de penser d'eux-mêmes et ayons confiance que le fruit mûr viendra « sur le moment ». Lâchons prise jusqu'au bout : acceptons que la pensée parfaitement juste ne précède pas, mais coïncide exactement avec le moment de parler sans que nous puissions nous appuyer sur un discours intérieur tout prêt.

3. Laisser resplendir la vérité dans toute sa puissance

« Nous n'avons pas reçu, nous, l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu pour connaître les dons gracieux que Dieu nous a faits. Et **nous en parlons** non pas avec des discours enseignés par l'humaine sagesse, mais **avec ceux qu'enseigne l'Esprit, exprimant en termes spirituels des réalités spirituelles** » (cf. 1 Co 2, 12-13). Saint Paul distingue ici clairement d'une part la « connaissance », c'est-à-dire la perception intérieure des réalités spirituelles dans la lumière de l'Esprit d'Amour, et d'autre part l'expression verbale de ces mêmes réalités. Il montre que « l'expression », tout comme « la perception », ne peut qu'être l'œuvre de l'Esprit. Si elle n'était pas elle-même divine, comment serait-elle l'œuvre de la lumière divine ? Pour être à même d'éclairer divinement les cœurs, notre parole doit demeurer entièrement **sous la mouvance de l'Esprit en renonçant aux « discours enseignés par l'humaine sagesse** », aux « discours persuasifs » qui s'appuient sur le « prestige de la parole ou de la sagesse » (cf. 1 Co 2, 1-4). « Aussi bien, frères, considérez votre appel : il n'y a pas beaucoup de

⁸ Surtout si la fabrication de ce discours « pieux » occupe notre temps de prière, alors que celui-ci devrait être un temps de semailles.

sages selon la chair, (...) Mais ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages ; (...) » (cf. 1 Co 1, 26-27)⁹. Demeurons fidèles à l'Esprit Saint en vivant précisément nos paroles comme des fruits que Dieu nous fait porter. Ayant renoncé à nous appuyer sur nos propres forces, nous pourrions dire avec saint Paul : « Sa grâce à mon égard n'a pas été stérile. Loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous : oh! non pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi » (cf. 1 Co 15, 10) « car c'est du Seigneur que vient notre fruit » (cf. Os 14, 9).

Il faut **avoir confiance en la puissance propre de la vérité divine** quand elle est exprimée « spirituellement » comme « une démonstration d'Esprit et de puissance » (cf. 1 Co 2, 4). Ne cherchons pas à persuader, à convaincre l'autre d'une manière inquiète comme si la victoire de la lumière dans les cœurs allait dépendre de la force logique de notre argumentation. Autrement dit, ne soyons pas soucieux de « prouver la vérité », mais laissons-la se défendre elle-même et **ne perdons pas notre temps à vouloir expliquer humainement ce qui ne peut se comprendre que divinement** par une intelligence du cœur éclairée par l'Esprit. L'efficacité divine de notre parole dépendra de la profondeur de notre perception intérieure et de la pureté avec laquelle nous l'exprimerons. C'est de cela dont nous devons nous soucier d'abord : « faire briller » aux yeux des autres¹⁰ « la connaissance de la gloire de Dieu » qui a « resplendi dans nos cœurs » (cf. 2 Co 4, 6). Nous n'avons surtout rien à « brader », rien à « falsifier » pour essayer de « faire passer le message » : « C'est pourquoi nous ne perdons pas cœur, mais **nous avons répudié les dissimulations de la honte, ne nous conduisant pas avec astuce et ne falsifiant pas la parole de Dieu. Au contraire, par la manifestation de la vérité, nous nous recommandons à toute conscience humaine devant Dieu** » (cf. 2 Co 4, 1-2). Renonçons à l'illusion de croire que le message évangélique puisse plaire à tous en étant « bien présenté », mais acceptons que « si notre Évangile demeure voilé, c'est pour ceux qui se perdent qu'il est voilé, pour les incrédules, (...) » (cf. 2 Co 4, 3).

⁹ La nouvelle évangélisation ne se fera pas par les grands intellectuels de ce siècle, mais par ceux qui auront accepté de se laisser dépouiller de leur richesse intellectuelle et de leur sagesse propre pour devenir « pauvres en esprit » (cf. Mt 5, 3). « Que nul ne se dupe lui-même ! Si quelqu'un parmi vous croit être sage à la façon de ce monde, qu'il se fasse fou pour devenir sage » (cf. 1 Co 3, 18).

¹⁰ La parole du Christ à ses disciples : « Vous êtes la lumière du monde » (cf. Mt 5, 14) signifie que la lumière divine que Dieu met dans nos cœurs doit resplendir aux yeux des autres pour qu'ils soient eux-mêmes éclairés. Ainsi la lumière passe, à travers nos paroles et nos « belles actions », de notre cœur à leur cœur.